

Amour peut-il rimer avec toujours ?

Au Théâtre National, la lettre d'amour du philosophe André Gorz à sa femme démontre la force d'un pacte pérenne. Et pose la question de la résistance du couple à l'épreuve du temps.

L'amour dure trois ans, affirment Beigbeder et à sa suite une cohorte de désabusés ; les histoires d'amour finissent mal en général, s'égosille Catherine Ringer... Le vertige de l'amour, une affection contemporaine ? La relation longue durée consacrée par le mariage n'a visiblement pas survécu au XX^e siècle, du moins en Occident, à en croire les statistiques selon lesquelles deux mariages sur trois sont voués à l'échec. En dépit des déçus, Cupidon continue pourtant son œuvre. À l'image du film *Amour* de Haneke, les irréductibles fascinent.

Au Théâtre National, une sublime déclaration d'amour au long cours mise en scène par Coline Struyf émeut chaque soir les spectateurs. Plus qu'un mythe, c'est une réalité puisqu'il s'agit d'une histoire vraie et vécut. Le comédien Dirk Roofthoof donne voix à *Lettre à D., Histoire d'un amour*, ultime texte du philosophe André Gorz dédié à sa femme Dorine qui a partagé 58 ans de sa vie. Une rétrospective amoureuse de leur vie à deux, à la fois amants, âmes sœurs intellectuelles, collègues, complices.

André Gorz confiait avoir écrit cette lettre en pleurant, on le lit et l'écoute dans le même état, touché en plein cœur, les yeux humides. Dès l'entame, le texte donne des frissons : « Tu vas avoir 82 ans. Tu as rapetissé de 6 centimètres, tu ne pèses que 45 kilos

et tu es toujours belle, gracieuse et désirable. Cela fait 58 ans que nous vivons ensemble et je t'aime plus que jamais. Je porte de nouveau au creux de ma poitrine un vide dévorant que seule comble la chaleur de ton corps contre le mien. » En 2007, l'année suivant la parution de ce texte, André Gorz et sa femme se donnaient la mort. A 84 et 83 ans, ils avaient décidé qu'ils ne voulaient pas que l'un survive à l'autre.

Cet idéal chevaleresque de l'amour à mort peut-il survivre au temps qui passe ? Gorz, le penseur, le théoricien, avoue qu'il est « impossible d'expliquer philosophiquement pourquoi on aime », mais avance l'idée d'une « résonance » corps et âme intimement et réciproquement ressentie se situant « en deçà et au-delà de la philosophie ». Dans ce texte essentiel, il explique avoir « besoin de reconstituer l'histoire de notre amour pour en saisir tout le sens. C'est elle qui nous a permis de devenir qui nous sommes, l'un par l'autre et l'un pour l'autre ».

Couple et épanouissement individuel

Le psychologue et sexologue de l'ULg Philippe Kempeneers confirme cette idée de la survie de l'union dans l'épanouissement de chacun : « Le couple va perdurer à partir du moment où on a plus à gagner qu'à perdre, que ce soit pour de bonnes ou de mauvaises raisons ». Un individualisme que la sociologue Bernadette Bawin estime nuisible au couple : « La majorité des gens ne remercient pas leur conjoint pour ce qu'ils sont devenus ».

La vie à deux n'est pas un long fleuve tranquille, mais est rythmée par des éléments mouvants, expliquent les deux spécialistes. Le premier considère positivement la vision contemporaine de l'amour comme association à durée limitée, précarisant les couples mais leur offrant la possibilité de réaffirmer le lien – ou non. Bernadette Bawin, auteur du *Nouvel ordre sentimental* et du *Couple rythmé par ses crises*, en pointe toutefois le paradoxe : « Les enquêtes européennes sur les valeurs menées en Belgique par Liliane Voyé et Karel Dobbelaere placent la fidélité, l'amour et la famille au centre, comme en décalage entre les aspirations profondes et le vécu quotidien. » Un nouveau désordre amoureux ? ■

ANNE-SOPHIE LEURQUIN

les conseils Comment tenir sur le long terme

Dites « jamais », dites « toujours » / Et consommez / Sur canapé : ça, c'est la recette de l'*Amour fou* version Gainsbourg. Le sexe est une des clés de la survie du couple, confirme le professeur de sexologie Philippe Kempeneers. Mais qu'en est-il une fois la passion retombée ? « L'état amoureux est l'illusion d'avoir trouvé une réponse absolue à ses besoins fondamentaux. Il nous transporte, mais ne tient pas sur la longueur. La personne réelle qu'on aime, c'est Marcel, c'est Monique. Elle ne correspond pas en tout point à nos fantasmes. Ce qui subsiste après peut devenir de l'amour : l'attachement, les bons moments passés ensemble, le respect, ... », détaille le spécialiste. « L'hygiène du couple à long terme tient dans le raffermissement de l'attachement », poursuit le sexologue. Pour lui, les partenaires sont les artisans de leur propre bonheur conjugal. En voici quelques balises.

1 Le renouvellement du lien. Le contexte change sans cesse, les besoins ne sont plus toujours les mêmes et forcent le couple à s'adapter. Ce peut être l'occasion de réaffirmer son union. « Les crises sont aussi une opportunité pour le couple », considère la sociologue Bernadette Bawin.

2 La compassion. « Le couple reste l'un des derniers lieux où l'on peut dévoiler et livrer son moi intime », analyse-t-elle. Une attention de tous les instants pour ce qui arrive au conjoint est une des clés d'un amour durable : « Nous étions obsessionnellement attentifs l'un à l'autre », écrit André Gorz.

3 La similarité de vues. Parfois se pose la question de la compatibilité des projets de vie. L'occasion de renouveler le pacte.

4 L'amusement. Faire de l'humour est essentiel à la relation. « C'est un lieu de production émotionnelle privilégiée », embraille la thérapeute Hannelore Schrod, coauteure du *Couple rythmé par ses crises*, qui va jusqu'à

parler de « meilleure thérapie qui soit ».

5 Une communication efficace. Parle-moi, j'ai des choses à te dire, le 1^{er} ouvrage de Jacques Salomé, paru en 82, est un best-seller de la thérapie familiale avec quelque 500.000 exemplaires vendus. Le chantre de la communication dans le couple a fait des émules : le besoin de se parler n'est plus à prouver.

6 Une vie sexuelle épanouissante. L'amour selon André Gorz est exclusif et supérieur : « J'ai compris avec toi que le plaisir n'est pas quelque chose qu'on prend ou qu'on donne. Il est manière de se donner et d'appeler le don de soi de l'autre. Nous nous sommes donnés l'un à l'autre entièrement. » ■

A.-S.L.

LES DÉUNIONS EN CHIFFRES

55,5 %

C'est le pourcentage de Belges âgés de 20 à 69 ans qui étaient mariés au 1^{er} janvier 2009, selon les chiffres 2011 de Generation & Gender Survey, programme de recherche des Nations Unies. 14,5 % vivaient en cohabitation et 9,8 % entretenaient une relation stable mais sans vivre ensemble.

51,2 %

Le pourcentage de couples qui se sont mariés en 2013 et qui divorceront à l'horizon 2063, indique la Direction générale statistique du SPF Economie. On estime qu'aujourd'hui, près de deux mariages sur trois tournent au divorce. Il y a 30 ans, on était plutôt à un sur trois.

10,3 %

C'est la baisse du nombre de mariages observée entre 2012 (42.198 mariages) et 2013 (37.854) et les divorces ont reculé de 4,9 %.

JULIEN BOSSELER

LA CRITIQUE

La force d'une dernière lettre d'amour

Coline Struyf s'empare de *Lettre à D.* d'André Gorz pour la mettre dans la bouche, les yeux, les mains de Dirk Roofthoof. Seul sur scène au Théâtre National, dans un espace dépouillé – un pupitre, un fauteuil et un plancher aux lattes irrégulières, comme les hauts et les bas d'un demi-siècle passé à vivre côte à côte – le comédien flamand avance avec timidité dans la peau d'André Gorz, luttant d'abord avec les mots. Une fragilité extrême, qui déstabilise de prime abord, mais se fonde ensuite avec l'état tourmenté dans lequel on imagine André Gorz au moment de se livrer ainsi.

L'auteur racontait d'ailleurs avoir écrit cette lettre en pleurant. On imagine le penseur – disciple de l'existentialisme et compagnon de route de Jean-Paul Sartre avant de devenir le théoricien de l'écologie politique et le cofondateur du *Nouvel Observateur* – se mettre à nu tout à coup, abandonner les théories philosophiques pour parler d'amour avec des mots simples, et dire toute sa reconnaissance pour cette femme qui l'a toujours soutenu dans l'ombre. Il raconte leur rencontre en Suisse, lui l'Autrichien sans le sou et elle, la belle Anglaise convoitée partout. Il se souvient des années de galère, avant d'être enfin publié, sans que jamais elle ne lui fasse un reproche. Et puis, la reconnaissance, suivie des mondanités avec l'intel-

ligentsia parisienne. Il dit la maladie évolutive dont elle sera atteinte, et sa volonté furieuse de ne pas se laisser dominer par cette affection. Et puis leur désir, soudain, de se retirer du monde et de s'installer à la campagne, pour vivre simplement, pleinement, sereinement. Ultra sobre, la mise en espace s'efface derrière le texte, tout comme Dirk Roofthoof, d'une complète humilité pour incarner un homme qui reconnaît avoir été cet homme-là grâce à la présence de D. à ses côtés. Beau et fort.

CATHERINE MAKEREEL

Lettre à D. Jusqu'au 10/10 et les 18 et 19/5 au Théâtre National, Bruxelles. Le 10/11 à la Maison de la Culture de Tournai. Du 14 au 16/1 au Théâtre de Namur.



André Gorz et sa femme Dorine, unis jusque dans la mort. « Notre couple sera ce qu'on en fera », lui disait-elle. © DR